

Cordulie à corps fin

OXYGASTRA CURTISII

(Dale, 1834)

Famille Corduliidae

Niveau régional de menace (IUCN) (*)



Vulnérable

Niveau de menace (liste rouge UICN)	Monde	NT
	Europe	NT
	France	VU
	Franche-Comté	VU
Protection nationale	✓	
Directive Habitats	Annexes 2 et 4	
Déterminant ZNIEFF	✓	
Plan régional d'action en Franche-Comté	✓	
Difficulté de détermination	Moyenne	



Mâle de cordulie à corps fin (G. Doucet, 2008)

Description et risque de confusion

La cordulie à corps fin possède un abdomen très étroit qui s'élargit sensiblement à son extrémité au niveau du 8^{ème} segment. Cet abdomen, globalement vert métallique à noirâtre, est orné de taches jaunes allongées. Le thorax est entièrement vert métallique. Cette espèce peut être confondue avec la cordulie bronzée (*Cordulia aenea*) et la cordulie métallique (*Somatochlora metallica*), mais celles-ci sont plus claires et plus trapues.

Ecologie et biologie



Milieu favorable pour la cordulie à corps fin, rivière lentique à ripisylve dense (J.-L. Lambert, 2007)

Cette espèce affectionne les eaux faiblement courantes voire stagnantes, aux berges très ombragées, souvent dans des zones de retenue d'eau, avec un fond vaseux ou limoneux. Néanmoins, en Suisse, une population très importante se développe sur un lac dont le fond est essentiellement composé de gros galets.

La profondeur des eaux peut être importante, et les berges abruptes. L'espèce affectionne particulièrement les secteurs calmes des rivières et des fleuves de plaine. La présence d'une végétation riveraine

broussailleuse et retombante en contact direct avec la surface de l'eau est favorable, car les adultes peuvent s'y réfugier. Elle colonise également les canaux, ruisselets permanents, lacs, grands étangs et carrières inondées. Les sablières sont également régulièrement colonisées.

Les broussailles et arbustes riverains accueillent les individus pendant la nuit ou tiennent le rôle de perchoir pendant la journée. Les cours d'eau présentant une ripisylve importante, dont les racines sont découvertes lors des étiages estivaux, sont particulièrement recherchés par l'espèce. Ces milieux sont en effet utilisés par les larves lors de l'émergence. L'espèce peut être rencontrée jusqu'à 800 mètres d'altitude.

Les adultes volent de fin mai à fin août. La femelle pond dans des sites ombragés près des rives où elle libère des petits paquets d'œufs à l'interface eau-racines. Les larves vivent surtout dans les débris végétaux qui s'accumulent entre les racines immergées des arbres bordant les cours d'eau (essentiellement aulnes et saules, essences à privilégier pour la recherche d'exuvies). Leur développement dure de 2 à 3 ans.



Exuvie de cordulie à corps fin (G. Doucet, 2012)

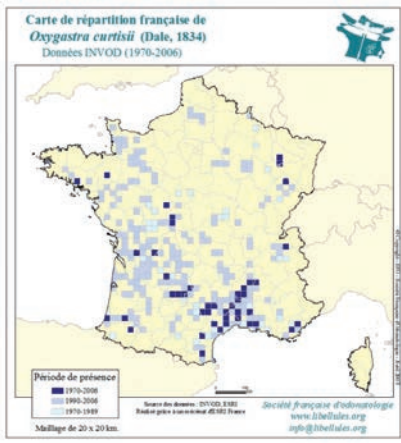
Les adultes immatures s'éloignent des cours d'eau et recherchent alors les allées forestières, lisières, friches, etc., bien ensoleillées et abritées du vent. Les jeunes adultes présentent un caractère erratique marqué et peuvent parcourir de grandes distances. On peut les trouver dans des endroits inhabituels qui constituent des lieux de chasse et de maturation, mais pas de reproduction (canaux à cours lent, étangs et même pelouses sèches).

(*) DD = Données insuffisantes LC = Non menacé NT = Quasi menacé VU = Vulnérable EN = En danger CR = En danger critique RE ? = Eteint régionalement ?

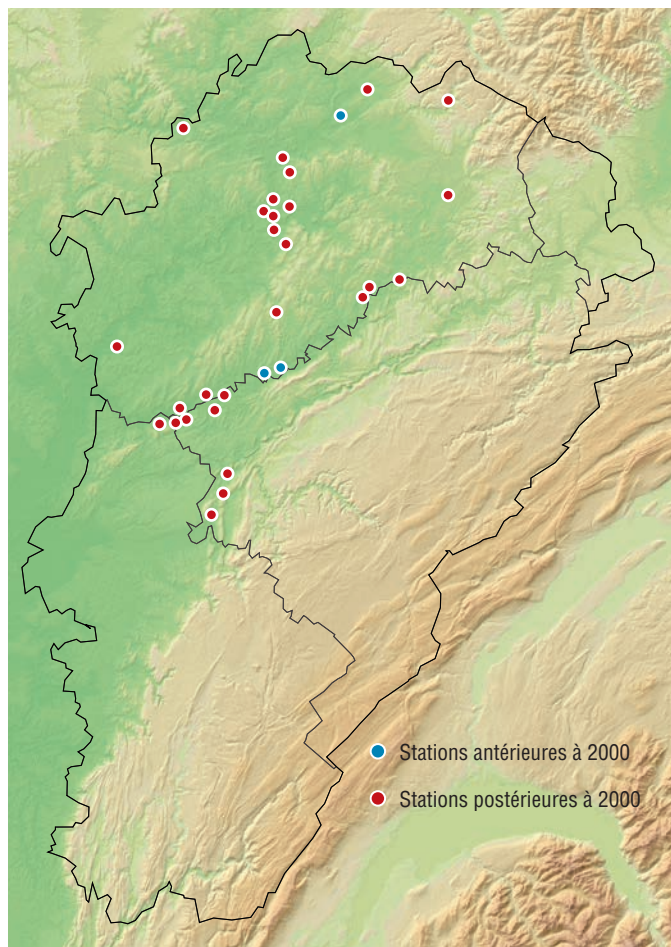
Annexes: pour en savoir plus, visitez le site www.franche-comte.developpement-durable.gouv.fr (rubriques : Nature Eau Paysage/Biodiversité Natura 2000/Natura 2000)

Distribution

Elle est en nette régression dans la moitié est de la France, où elle est devenue très rare dans de nombreux départements. Elle est par ailleurs très rare en Belgique et au Luxembourg. De plus, la cordulie à corps fin est sur liste rouge en Champagne-Ardenne, sur liste orange en Lorraine et vulnérable en Rhône-Alpes. En Franche-Comté, elle est également vulnérable. Elle occupe principalement la vallée de la Saône et la vallée de l'Ognon où des exuvies doivent être recherchées pour identifier les sites de reproduction.



Source: Sfo, programmes Invod (www.libellules.org)



Source Taxa (Base de données flore et invertébrés commune à la SBFC, au CBNFC-ORI et à l'OPIE FC)

Atteintes et menaces

Elle est très sensible à la dégradation physique des cours d'eau. Leur modification, comme le recalibrage, l'aménagement des berges (bétonnage des rives...) et la suppression des ripisylves, constituent autant de menaces majeures pour l'espèce. Certaines activités anthropiques, telles que l'exploitation de granulats ou le maintien d'un marnage excessif (pratiqué au niveau des retenues hydroélectriques notamment) menacent également les populations. De plus, les cours d'eau de moyenne importance, appréciés par l'espèce, traversent fréquemment des secteurs intensivement cultivés (cultures céréalières ou fourragères), sources de pollutions néfastes. Des pollutions d'origine domestique sont également potentielles (réseaux d'assainissement peu performants, déversements illégaux).

Les activités touristiques sur les rives des lacs sont également problématiques et mettent en péril la survie de la cordulie à corps fins. Enfin, des peuplements piscicoles trop importants peuvent nuire à l'espèce en raison d'une pression de prédation élevée.

Orientations de gestion et mesures conservatoires

Une gestion raisonnée des milieux fréquentés par l'espèce est indispensable pour préserver les populations. Les pratiques agricoles ne doivent pas engendrer de pollution.

Les biotopes recherchés par la cordulie à corps fin ne nécessitent pas forcément de gestion conservatoire active. Les habitats concernés suivent en effet une dynamique naturelle, qui conduit normalement à leur rajeunissement. Les caractéristiques physiques de ces milieux doivent donc être simplement préservées, pour que leur fonctionnement hydrique naturel perdure.

De manière générale, l'exploitation de granulats ou les pompages sont à proscrire. Toute atteinte à la physionomie des berges est également à éviter, tout comme l'introduction de poissons (allochtones notamment).

Au-delà de l'approche à l'échelle des sites, une approche paysagère doit être envisagée à l'échelle du cours d'eau. La mise en place de plans de gestion agricoles raisonnés est à envisager, pour limiter efficacement les apports de substances indésirables dans les cours d'eau (plans d'épandage contrôlé, bandes de transition non cultivées...).

Principales sources consultées

DUIKSTRA K.-D.B., 2007. *Guide des libellules de France et d'Europe*. Ed. Delachaux et Niestlé, 320 p.

DUPONT P., 2010. *Plan national d'actions en faveur des Odonates*. Office pour les insectes et leur environnement / Société Française d'Odonatologie – Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de la Mer, 170 p.

GRAND D. & BOUDOT J.-P., 2006. *Les libellules de France, Belgique et Luxembourg*. Biotope, Mèze (Collection Parthénope), 480 p.

JACQUOT P. & MORA F., 2011. *Agir en faveur des libellules en Franche-Comté. Déclinaison du plan national d'actions Odonates. Plan régional d'actions en faveur des espèces menacées. 2011-2014*. Office pour les insectes et leur environnement de Franche-Comté/Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Franche-Comté. 105 p + annexes.

PROT J.-M., 2001. *Atlas commenté des insectes de Franche-Comté. Tome 2 – Odonates, Demoiselles et Libellules*. Office pour les Insectes et leur Environnement de Franche-Comté, Besançon, 185 p.

WILDERMUTH H., GONSETH Y. & MAIBACH A., 2005. *Odonata – Les libellules de Suisse. Fauna helvetica 11*. CSCF/SES. 398 p.